

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

1.1 EN MEMOIRE DU PERE EGIDIO VIGANÒ: UN MESSAGE D'ESPERANCE

Rome, 1^{er} juillet 1995

Ce 23 juin dernier, notre Recteur majeur, le Père Egidio Viganò, VII^e successeur de Don Bosco, est entré dans la maison du Père. Il s'est éteint à la maison générale, assisté de ses frères, les Pères Angelo et Francesco, réconforté par la prière et l'affection des confrères et des consœurs et entouré des marques d'estime de nombreux amis. La Saint-Père lui avait fait personnellement parvenir par téléphone sa parole de réconfort et sa bénédiction.

Les funérailles ont fait ressortir la reconnaissance des confrères et des membres de la Famille salésienne au P. Viganò pour son service inlassable d'orientation et d'animation. Elles ont révélé l'estime dont il jouissait dans les milieux ecclésiastiques et civils pour sa préparation théologique et sa disponibilité à la collaboration.

Elles ont surtout mis en lumière la communion que la Congrégation a su créer dans le monde à travers ses communautés et ses œuvres. Sont arrivés en grand nombre du monde entier des fax, des télégrammes et des lettres de condoléances, ainsi que des réflexions sur la personnalité et l'œuvre du P. Viganò, signés tant de hautes personnalités que de gens simples.

Je remercie ici de grand cœur les provinciaux, les communautés salésiennes et les confrère qui ont voulu faire parvenir leur participation.

Ont également eu lieu en de nombreux endroits où sont présents les salésiens des commémorations avec la participation des autorités et du peuple. Et celle qu'a voulu lui consacrer, le vendredi 30 juin, la ville de Sondrio, sa terre natale, a pris une signification particulière. Y étaient présents le vicaire du Recteur majeur et plusieurs conseillers généraux.

L'héritage qu'il nous laisse, dans le sillage des Recteurs majeurs qui l'ont précédé et des Chapitres généraux, constitue un trésor inestimable pour notre Famille. Les orateurs qui se sont succédé en ont souligné les aspects les plus importants. Les amis et la presse ont rappelé son apport à la réflexion pastorale qui a suivi le Concile, et les œuvres d'éducation qu'il a inspirées. Il est prématuré de tenter un bilan plus complet, même dans le simple but de nourrir notre méditation. Ce sera fait prochainement dans la lettre mortuaire déjà en préparation. Ce bilan nous servira aussi pour le rapport sur l'Etat de la Congrégation au prochain Chapitre général.

Mais il semble mieux accordé aux événements de vous faire connaître les dernières pages écrites par le P. Egidio Viganò. Durant sa maladie, il a souvent exprimé le désir de remettre aux confrères une méditation sur la souffrance comme moment privilégié de la charité pastorale. Le Vendredi saint il avait envoyé un message où il disait : « Chers membres de la Famille salésienne du monde entier, je me sens spécialement uni à vous en ce jour sacré de mystère et de sacrifice. Me voici depuis des semaines en clinique et je n'avais jamais ressenti l'expérience du Vendredi saint comme un jour extraordinaire du Charisme de Don Bosco. Se plonger dans le mystère de l'amour du Christ sous le poids des souffrances de la chair : on ne découvre pas de moment plus adapté pour être avec les jeunes, pour animer les confrères et les consœurs et pour renforcer la Famille salésienne. Ce que je puis offrir est peu de chose, mais je l'offre en ce climat de vendredi de mission et de passion. Je vous remercie de vos nombreuses prières et vous adresse à chacun, avec une affection fraternelle, mes souhaits de Pâques les plus cordiaux. Demandons à don Rua de nous faire sentir sa « moitié » avec Don Bosco. Dans le Seigneur vainqueur. »

Il s'agissait pour lui de développer ce message. Il aurait eu le ton et la valeur de l'expérience personnelle.

Nous l'avons encouragé, bien conscients de la qualité d'une telle réflexion mûrie dans les circonstances que nous connaissons. Durant son séjour à l'infirmerie de l'UPS, lorsqu'il semblait s'acheminer vers un certain rétablissement, il demanda les notes qu'il avait recueillies précédemment. Il se proposait de les développer et de donner une forme définitive à sa lettre-message.

Mais les forces l'ont trahi. La réapparition des troubles et l'affaiblissement général qui en résulta ne lui permirent pas d'entrer dans le vif du sujet.

Nous avons trouvé sur sa table six pages écrites à la main. Il ne s'agit même pas d'un premier point, mais de simples indications de motifs à mettre ensemble. Reviennent ceux qui lui étaient chers : Jésus Bon Pasteur qui donne sa vie pour les siens et que Dieu a ressuscité pour cela, la charité pastorale, la grâce d'unité, le « *mihi animas* », la contemplation salésienne.

Avec les autres membres du Conseil, j'ai pensé que malgré leur état d'ébauche, ces pages constituaient comme un testament sui generis, compréhensible et précieux, pour tous ceux qui ont connu le P. Viganò directement ou à travers ses écrits.

Continuez à le recommander au Seigneur.

P. Juan E. Vecchi

Vicaire du Recteur majeur

* * *

Chers confrères,

Je vous vois travailler à la préparation du prochain CG24 : il constituera un nouveau saut en avant pour la vitalité du charisme de Don Bosco. Centrons notre prière, nos sacrifices et notre réflexion pour que croisse notre fidélité à nos origines et à notre temps. Au cours de ces derniers mois, j'ai fait l'expérience

personnelle de ce que comporte de nouveau dans notre vie l'état de maladie à l'entrée de la vieillesse. C'est une sorte d'« inculturation » dans la souffrance qui ouvre une perspective différente, mais inséparable et pénétrante, sur la nature de notre vocation et sur les aspects les plus vitaux de notre charisme.

Pour donner un éclairage salésien à cette expérience particulière, je suis allé relire ce que nous savons des quatre dernières années de Don Bosco : sa vieillesse marquée de bien des souffrances, de 1884 à 1888, c'est-à-dire de 69 à 72 ans. Lorsqu'il eut 70 ans, son affaiblissement était tel qu'un médecin s'écria : « C'est comme si vous en aviez 100 ! » Je me suis trouvé devant un « Fondateur » qui ne démordait pas de ses plus hautes responsabilités de porteur d'un charisme concret à lui confié. Lorsque le Pape Léon XIII lui proposa de se trouver un successeur, il préféra un vicaire avec droit de succession, pour entretenir ainsi depuis le sommet, malgré sa souffrance, certains aspects vitaux pour toute la Congrégation.

Elle est impressionnante, la description de son état de santé : la vue, les jambes, les poumons et différentes déficiences des organes vitaux. Il ne s'est pas enfermé dans une infirmerie pour se soigner, mais il a fait preuve de courage spirituel et même de témérité pour affronter des voyages harassants, malgré l'interdiction des médecins et les résistances de ses confrères. C'est d'abord la France (mars 1884), puis Rome (avril-mai), ensuite le long voyage à Barcelone (avril-mai 1986), puis encore à Milan (septembre 1986) et enfin à Rome pour la consécration du sanctuaire du Sacré-Cœur.

Ce qui frappe le plus dans cette façon d'affronter la souffrance, c'est certainement le don de soi pour le bien de l'œuvre immense qu'il a mise en route. A première vue les préoccupations financières semblent urgentes (pour le temple du Sacré-Cœur à Rome, pour l'entreprise des missions, pour les besoins des jeunes pauvres de ses œuvres, pour ne pas laisser le poids des dettes sur les épaules de son successeur). Mais c'est tout autre chose qui le préoccupe : l'affaire des « privilèges » pour la Congrégation, l'authenticité du Système préventif (la fameuse lettre de Rome), l'engagement missionnaire, la fidélité au Pape et la défense de son magistère, le testament à

laisser aux confrères, les songes sur l'avenir de la Congrégation. Il resta toujours la tête et le cœur de son œuvre : c'est sa responsabilité de « Fondateur » qui primait chez lui, valorisée par le calvaire qu'il endurait : la lumière de la croix sur l'authenticité de son charisme.

Pour ma part, la méditation de ce témoignage exceptionnel de notre cher Fondateur et Père m'a poussé à centrer autant que possible ma réflexion sur un thème central de notre esprit qui a toujours besoin d'approfondissement supplémentaire, surtout après le récent Synode sur la vie consacrée.

Tandis qu'il rentrait de son long voyage à Barcelone, au cours d'une halte au séminaire de Grenoble, le supérieur du séminaire, dans son discours d'accueil, lui dit entre autres ceci : « Personne mieux que vous ne sait combien la souffrance est sanctifiante ». Et Don Bosco commenta avec finesse : « Non, Monseigneur le Recteur, ce n'est pas la souffrance qui sanctifie, mais la patience ! »

Cette réflexion comporte une profondeur spirituelle qui fait ressortir l'authenticité de l'esprit salésien, centré sur la *charité pastorale*. Elle est certes très belle la formule bien connue *contemplativus in actione* [contemplatif dans l'action], mais elle n'exprime pas dans sa totalité le secret de l'esprit de Don Bosco. C'est au cours de sa maladie qu'apparaît dans sa lumière la devise qu'il a choisie pour exprimer son secret : *da mihi animas*. C'est le don de soi pour le salut des jeunes qui vivifie toute l'existence : l'activité et la patience. C'est la vraie respiration de l'âme salésienne, comme l'a écrit le P. Rinaldi. Dans l'impuissance physique de notre père ressort avec toute sa puissance et sa clarté la disposition permanente et totalisante du *da mihi animas* : « C'est pour vous que j'étudie, que je travaille, que je vis, que je suis même prêt à donner ma vie »¹. Don Rua a fait cette juste constatation : « Il ne fit pas un pas, ne prononça pas un mot, n'entreprit rien qui ne visât le salut de la jeunesse ... Il n'avait réellement rien d'autre à cœur que les âmes »².

¹ Cf. Const 14

² Cf. Const 21

L'observation de Don Bosco sur l'importance de la patience nous amène donc à trouver la véritable signification de la charité pastorale.

Et ici s'impose de tourner notre réflexion vers le mystère même du Christ, vers son cœur, vers les événements de sa vie.

Et au lieu de parler de *charité pastorale*, sujet abstrait, nous voulons réfléchir au témoignage existentiel de Jésus Christ *Bon pasteur*, dans la perspective vivante d'un donné historique qui est à l'origine de toute la vocation chrétienne et qu'il nous faut saisir et approfondir pour garder l'authenticité la plus radicale de notre esprit.

Il s'agit d'une réflexion explicitement chrétienne, qui ne part pas de concepts, si sublimes qu'ils soient, mais du réalisme de l'histoire : des personnes, des événements, des données de fait.

N'oublions jamais que la foi chrétienne se centre toujours sur l'histoire ; elle nous relie à une réalité vécue qui est antérieure aux élaborations conceptuelles ainsi qu'aux structures sacramentelles elles-mêmes.

Pour comprendre la charité pastorale, il faut sentir en premier lieu les palpitations du cœur du Bon Pasteur dans son existence terrestre, tout comme pour comprendre l'Eucharistie il faut remonter d'abord aux événements historiques du Calvaire.

C'est donc un vrai saut de qualité de haut réalisme pour nos réflexions. L'explication des considérations conceptuelles et de la signification objective de tout l'ordre sacramentel ne peut se trouver avec clarté et objectivité que dans une réalité historique préexistante.

Le Synode sur la vie consacrée nous a offert un tremplin pour ce saut bénéfique. Car si la vie consacrée est un des éléments constitutifs de l'Eglise, il nous faut remonter au mystère du Christ en lui-même pour expliquer son origine et sa nature.

Nous pouvons résumer cette considération en affirmant avec sécurité que Jésus Christ est le fondateur de la vie consacrée et l'initiateur de la pastorale de la Nouvelle Alliance.

Deux points inséparables chez lui qui s'expriment dans la *grâce d'unité* la plus intense qui puisse s'imaginer.

Rappelons ce qu'affirme Jean Paul II dans son exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* : « L'Esprit du Seigneur est sur moi » (Lc 4, 18). L'esprit ne se tient pas seulement "sur" le Messie, mais il le "remplit", le pénètre, le rejoint dans son être et dans son action. L'Esprit, en effet, est le principe de la "consécration" et de la "mission" du Messie : « Parce qu'il m'a consacré par l'onction et m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ... » Lc 4, 18). Par la force de l'Esprit, Jésus appartient totalement et exclusivement à Dieu, il participe à l'infinie sainteté de Dieu qui l'appelle, le choisit et l'envoie. Ainsi, l'Esprit du Seigneur se révèle source de sainteté et appel à la sanctification »³.

C'est ici que nous trouvons la révélation clé sur ce qu'est la charité pastorale dans sa source première, la vocation fondamentale de Jésus à être le Bon Pasteur : « Il est ressuscité, Jésus, le vrai Pasteur, lui qui a donné sa vie pour son troupeau »⁴.

« Le contenu essentiel de la charité pastorale est le *don de soi*, le don *total* de soi-même à l'Eglise »⁵.

Dans le cœur de Jésus nous trouvons que la consécration se relie de façon organique et vitale à la pastorale.

Dans son ministère public Jésus s'est préoccupé de former une équipe de gens engagés pour le Royaume : il a choisi les douze pour un service de charité pastorale et leur a donné un pouvoir d'animation et une capacité d'influencer pour que se renforce la grâce d'unité entre la consécration et la mission.

Il est important de souligner qu'entre consécration et ministère apostolique il y a, dans la réalité historique préexistante à la structure sacramentelle, un sens vital par lequel il n'y a pas de consacré qui ne soit en union organique avec le ministère apostolique et vice versa : le ministère apostolique est tout entier au service des consacrés.

³ *Pastores dabo vobis* 19

⁴ *Missel romain*, antienne de la communion du IV^e dimanche de Pâques

⁵ *Pastores dabo vobis* 23

Au Synode, les évêques ont répété plusieurs fois à propos des consacrés *de re nostra agitur*, [c'est notre affaire]. Les consacrés aussi, à propos du ministère apostolique, devront répéter avec joie et conviction *de re nostra agitur*.

P. Egidio Viganò
Recteur majeur

1.2 LE MESSAGE DU SAINT-PERE ET L'HOMELIE DU VICAIRE DU RECTEUR MAJEUR AU COURS DE LA MESSE DES FUNERAILLES

La messe solennelle des funérailles à l'intention du Père Egidio Viganò, présidée par le P. Juan E. Vecchi, vicaire du Recteur majeur, avec à ses côtés ses deux frères salésiens, les P. Angelo et Francesco, les membres du Conseil général et quelques évêques salésiens, a été concélébrée par environ cinq cents prêtres, le lundi 26 juin au temple de Don Bosco à Rome. Assistaient à la célébration huit cardinaux (les trois cardinaux salésiens à Rome, Rosalio Castillo Lara, Antonio Javierre Ortas et Alfons Stickler, ainsi que les cardinaux Eduardo Martínez Somalo, Pio Laghi, Eduardo F. Pironio, Achille Silvestrini, Adrianus Simonis), une trentaine d'évêques, la Mère générale des FMA avec son Conseil, des représentants de tous les groupes de la Famille salésienne avec de nombreux jeunes et beaucoup de gens venus prier pour le VII^e successeur de Don Bosco. Parmi les autorités civiles, le secrétaire général à la Présidence de la République italienne pour représenter le président, M^e Oscar Luigi Scalfaro, empêché de participer.

Nous reportons le message, envoyé par télégramme par le Saint-Père, lu au début de la célébration par S. Êm. le card. Rosalio Castillo Lara :

Ayant appris avec émotion la triste nouvelle de la disparition du R.P. Egidio Viganò, Recteur majeur de la Société salésienne de saint Jean Bosco, je vous présente mes sincères condoléances pour

le deuil qui a frappé cette Congrégation. En rappelant avec un vif et affectueux regret sa profonde préparation culturelle, comme enseignant estimé de théologie de la vie consacrée et comme éducateur éclairé des jeunes selon la méthode de son vénéré Fondateur, je rends grâce au Seigneur d'avoir donné à l'Eglise un tel modèle de prêtre zélé, engagé avec générosité dans la nouvelle évangélisation du monde contemporain et collaborateur précieux du Siège apostolique, et lui adresse aussi de ferventes prières pour qu'il accueille son bon et fidèle serviteur dans la joie éternelle, que mérite celui qui, comme lui, a dépensé toute sa vie à se consacrer sans cesse à la gloire de Dieu et au bien des âmes, tandis que je vous envoie, à la Famille salésienne et à tous ceux qui partagent la douleur de son départ, le réconfort de la bénédiction apostolique en signe de mon intense participation à votre deuil.

JEAN PAUL II, Pape

Et voici le texte de l'homélie du Père Juan E. Vecchi durant la célébration:

Il est toujours émouvant pour une communauté réunie autour d'un cercueil d'entendre proclamer les béatitudes, lorsqu'elle a conscience d'avoir perdu quelqu'un d'important. C'est que les béatitudes nous font constater un bonheur déjà commencé : joie d'un bien présent et définitif plutôt qu'un code de conduite avec la promesse d'une récompense.

Elles annoncent que Dieu rend heureux aujourd'hui ceux qui sont à sa recherche, s'ouvrent à sa présence et lui confient leur existence. La vie se révèle alors comme un don supérieur à ce qu'ils pouvaient attendre ou désirer, et nous saisissons ses dimensions les plus vraies : la grâce, la justice, la joie du don de soi.

La racine de ce bonheur, nous dit encore la Parole de Dieu, est

l'Esprit qui habite, agit et parle en nous. Il suscite et mûrit la conscience que nous sommes fils de Dieu. Il nous pousse à nous tourner vers Lui et à L'appeler Père, pour voir la vie à la lumière de cette relation.

Nous commençons alors à habiter l'histoire d'une autre façon, parce que nous nous apercevons qu'elle est remplie de cette présence même. Pour l'avènement du Christ, l'existence tout entière est comme une femme en couches sur le point de vivre l'expérience de la maternité, ou comme une sentinelle qui dresse la tête et fixe l'horizon dans l'attente du signe de la libération.

C'est le témoignage de Dieu en faveur de la vie. Contre lui ne tiennent ni les difficultés passagères ni l'épuisement de nos forces.

La mort dans le Christ n'anéantit pas le bonheur, mais en fait mûrir le germe. Elle ne détruit pas ce que nous avons cherché à faire, mais lui donne son achèvement.

Aujourd'hui donc, pour le Père Egidio comme pour nous, atteint sa plénitude ce qu'il a cherché à réaliser et à nous offrir dans son existence terrestre.

- Nous remercions Dieu, en premier lieu pour *l'appel à la vie salésienne* que l'Esprit Saint a fait résonner dans son cœur d'enfant et pour la réponse qu'il a donnée.

Le Père Egidio a été un fils spirituel de saint Jean Bosco : un fils, un disciple convaincu, un interprète convaincant et un prolongement de sa paternité. Ces jours-ci, on parle de ses nombreuses qualités et de ses réalisations. Mais la grâce qui leur modèle un visage, c'est la vocation salesienne. Elle est son caractère propre, son code génétique, le centre où se pétrit son être même.

Préparée dans une famille à la foi simple et solide, elle éclôt dans le milieu vivant de l'Oratoire. Cette expérience, patrie du charisme salésien, resta indélébile dans sa mémoire, dans sa pensée et même dans son langage. « Oratorien » est une référence clé dans sa réflexion sur notre charisme. Du « type oratorien » le Père Viganò a gardé certains gestes et le goût jusqu'à ses dernières années. Mais il a surtout montré que les valences pastorales et spirituelles de l'oratoire constituent un paradigme de vie et d'action.

L'expérience missionnaire, selon son expression, donna à sa vocation naissante une plus large ouverture aux cultures, aux géographies et aux problèmes. Il découvrit que ses formes simples recélaient des richesses précieuses pour les milieux les plus divers, partout où se trouve l'homme.

Sa réponse s'approfondit au cours de sa formation, dans l'expérience communautaire et la pratique pastorale. Mais surtout elle fut portée à une réflexion systématique et fondée sur une confrontation inlassable avec les orientations de l'Eglise, les défis des jeunes et les courants culturels.

Ce patrimoine de vécu et de méditation de notre charisme reste pour nous l'héritage de son rectorat. Lettres circulaires, commentaires annuels d'étrennes, prédications de retraites, dialogues personnels, directives de gouvernement : voilà qui transmet clarté, enthousiasme et jeunesse pour l'expérience particulière de Dieu qui commença avec Don Bosco.

Les faits de la vie de notre Fondateur, l'inspiration évangélique qui en est à la base, la réflexion de l'Eglise sur la vie consacrée, la lecture des signes des temps furent comme des phares projetés sur la réalité, qu'il considéra toujours comme un don de l'Esprit à l'Eglise, don sans cesse ouvert à des réalisations inattendues.

Il était convaincu de se trouver devant une mine capable de livrer toujours de nouvelles richesses. Il y appliquait le sérieux de sa pensée, les vibrations de son cœur, sa capacité de communiquer et son effort de tout traduire en pratique.

Il aimait notre charisme. Il en fut même fier. Il ne douta jamais de son avenir. Il éprouva un enthousiasme juvénile pour ce qu'il permettait de réaliser. Il chercha à le comprendre, en suivant la vie concrète de la Congrégation et de la Famille salésienne réelle, qu'il considérait aussi comme un des lieux où l'Esprit suggère et produit des nouveautés : les questionnements, les défis, les entreprises, les épreuves, les développements particuliers à notre époque.

Il y avait en lui un sentiment presque spontané, commenté par certains de ses proches, que nous rappelons aujourd'hui avec réserve : pour le Père Viganò, sans prétendre faire de comparaisons, les choses salésiennes et les salésiens étaient toujours « le

meilleur », comme le sont les enfants pour les parents. C'était une classification d'appartenance, d'affection et de désir. Ses confrères, il les pensait bons et les voulait bons, dans leur travail culturel et pastoral, en particulier au milieu des jeunes. Et il remerciait Dieu de l'avoir fait père d'une telle Famille.

Cet amour, guidé par l'intelligence et toujours tendu vers des réalisations, a inspiré des formules lapidaires qui forment comme un concentré de la spiritualité salésienne : la *grâce d'unité*, le *cœur oratorien*, l'*extase de l'union*, l'*intériorité apostolique*, la *charité pédagogique*, la *méthode de la bonté*, la *créativité pastorale*, « *évangéliser en éduquant* ».

- Nous remercions Dieu parce que *sa parole et sa direction nous ont enracinés plus solidement dans 1e Christ*.

Le caractère salésien, qui était en lui une seconde nature, se nourrissait à une source : Jésus Christ Bon Pasteur, qui engage sa vie pour les jeunes. Il nous a appris à le contempler et à l'aimer.

Provoqué par un journaliste à révéler sa prière préférée, il confia que c'était l'invocation eucharistique : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ». C'était sa méditation quotidienne modulée sous mille formes en face des expériences, des situations personnelles et des événements. La mort de Jésus comme expression suprême de l'amour de Dieu pour l'homme et comme critique de tout ce que fait le monde pour lui fermer les horizons de la vie.

La résurrection comme greffe d'énergie divine dans l'histoire, comme transfiguration définitive de l'existence humaine et plénitude effective de la vie nouvelle.

C'est précisément le thème de la résurrection qui fut son thème préféré. Cultiver la joie de l'amour de Dieu et l'assurance du triomphe du bien lui semblait ce qui convenait le mieux à un éducateur des jeunes : c'est pour cela qu'il appuya, avec la « Via crucis », la représentation et la pratique de la « Via lucis ». Un itinéraire de méditation pour les jeunes sur la résurrection. C'est pour cela qu'il voulut une « Colline des béatitudes pour les jeunes » sur la terre natale de Don Bosco.

A partir du mystère central de la mort et de la résurrection, sa réflexion emprunte des parcours multiples : le Christ modèle de notre charité pastorale, le Christ révélation de l'homme qui doit inspirer notre projet éducatif ; le Christ source de la vitalité de notre consécration ; le Christ énergie de transformation des jeunes à travers la parole éducatrice, les mystères célébrés et l'amitié témoignante de l'adulte.

Ses discours sur Jésus sont vigoureux et vibrants, des professions personnelles de foi plus que des leçons. Il vaut la peine d'en réentendre un extrait : « En Jésus s'est faite présente pour toujours toute la Parole. Il est l'homme nouveau, le Seigneur de l'histoire, le tout nouveau absolu de l'intervention de Dieu dans l'évolution humaine ... Sa lumière permettra de percevoir, de l'intérieur des mentalités culturelles, l'aspect chrétien de nombreux thèmes d'intérêt actuel : amour, solidarité, libération et justice, vérité et conscience, sens du péché, conflits et pardon. »

• Nous remercions encore le Seigneur parce qu'*il nous a situés dans le mouvement vivant de l'Eglise.*

Son adhésion et sa conformation au Christ le portait à vivre toujours plus profondément au sein de l'Eglise, humus des charismes, lieu privilégié de l'Esprit, signe et instrument de salut. Il la considérait comme sa famille, sa maison maternelle. Il en suivait la vie et les événements, avec joie et avec foi, sans naïveté, mais aussi sans critiques inutiles pour la pastorale, conscient de ses limites humaines mais aussi de sa dimension divine ; point de jonction du mystère de Dieu et de l'histoire de l'homme. Dans ses voyages il découvrait non seulement qu'elle apporte le sens de Dieu, mais qu'elle est indispensable à l'humanisation.

De l'Eglise il eut une expérience unique au cours des quatre sessions du Concile. Il les vécut avec intensité comme l'événement de l'Esprit en notre siècle et le raconta des milliers de fois sans que baisse son enthousiasme. Sa place était toujours, selon une de ses formules habituelles : « dans l'orbite du Concile ».

Ce fut une conversion théologique, culturelle et pastorale qui marqua définitivement sa mentalité et son enseignement religieux.

C'est du Concile qu'il s'inspira pour ses orientations doctrinales et les initiatives pratiques de la Famille salésienne, en cherchant dans la prière, la méditation et l'échange d'expériences à discerner le renouveau durable des modes passagères.

La vie de l'Eglise, dans son rôle de communion et dans ses tâches dramatiques, il la toucha encore du doigt lorsqu'il prit successivement part aux trois conférences latino-américaines de Medellin, de Puebla et de Saint-Domingue, ainsi qu'aux Synodes des évêques. Il ne considérait pas cette participation comme un privilège personnel, mais comme un don de Dieu aux confrères et aux consœurs.

Son effort et son rêve étaient que nous ne nous tenions pas à l'écart de ce que l'Esprit opérait dans la communauté chrétienne : les charismes, la sainteté, les mouvements d'évangélisation, le dialogue de la mentalité chrétienne avec les problèmes du monde moderne.

Son sens de l'Eglise comportait une reconnaissance affectueuse au Pape pour son service d'animation de la communauté chrétienne, et une adhésion de foi à son magistère. Ce n'était pas un simple critère de discipline. Il l'estimait indispensable à la charité pastorale, qui ne peut se concevoir hors de la communion et de ses points de référence, et essentiel à la tradition salésienne. Mais parce qu'il n'en ignorait pas les difficultés, il l'éclaira par des exemples et des motivations adaptés au contexte actuel.

• Et nous remercions parce qu'il *nous a indiqué de façon efficace en Marie Auxiliatrice l'icône de notre vocation à la consécration apostolique*, qui nous destine à faire naître le Christ dans le cœur des jeunes par une éducation qui s'inspire de la bonté et de la tendresse.

Il ouvrit sa période de gouvernement par une lettre : « Marie renouvelle la Famille salésienne de Don Bosco ». Cette inspiration lui vint un Vendredi saint, tandis qu'il contemplait la Vierge au pied de la croix. Il commence par cette invitation surprenante : « Prenons chez nous la Vierge Marie ! », dans nos communautés, mais aussi dans nos projets pastoraux, dans notre expérience

spirituelle et dans nos programmes d'éducation. Il voyait en elle le modèle de la pleine disponibilité à Dieu et du service des jeunes, l'image de l'Eglise dans sa virginité et sa maternité.

Marie Auxiliatrice est la Vierge des grands débuts comme l'Incarnation ou la révélation de Jésus à Cana ; elle est la Vierge des heures de Pentecôte ou de renouveau ; elle est la Vierge des temps difficiles. Elle pousse à l'audace apostolique, à « commencer », comme Don Bosco, même sans la garantie des moyens matériels, parce que le Verbe naît toujours de façon virginale.

En 1984 il voulut la « remise confiante » à la Vierge de la Famille salésienne. Il y incorpora l'Association de Marie Auxiliatrice.

Une page mariale ferme chacune de ses lettres. Ce n'est pas une simple question de style. A les relire aujourd'hui, nous trouvons le point de rencontre des trois motifs qui sont au cœur de notre vocation : le Christ, l'homme, l'Eglise.

Les béatitudes annoncent la pleine réalisation de tout cela pour le Père Egidio. Mais aussi la fécondité historique de tout ce qu'il a semé parmi nous, dans la pauvreté, qui est confiance en Dieu ; dans la pureté de cœur, qui est disponibilité à la voix de l'Esprit ; dans la paix, qui est service, communion et amour.